

La vieille maison

ILS avaient vieilli ensemble, le maître à la forte carrure, la maison au toit pointu. Ils ne s'étaient guère quittés depuis près d'un siècle. C'était une grande maison à la canadienne, longue et harmonieuse de lignes. Elle donnait, non sur le grand chemin, mais sur un petit ruisseau ombragé de saules délicieux à voir. Au milieu de la façade, une porte avec deux fenêtres de chaque côté, formaient la symétrie traditionnelle et tout le long une galerie, à petits poteaux blancs, contrastait joliment avec la couleur rouge de la maison.

Le maître y était né quand la maison était encore toute neuve, bâtie pour être le nid familial d'une nouvelle génération, et sa naissance avait apporté une grande réjouissance dans la famille. Au coin du foyer, le "compère" et les voisins avaient bu deux doigts de rhum pour fêter le baptême.

Robuste et beau, le petit promettait bien. On le berça dans le vieux berceau de chêne, venant des ancêtres, on lui chanta les couplets de chez nous que les mamans s'apprennent l'une et l'autre, en y mettant toutes le même ton mélancolique, qui en fait le charme.

Il grandit vite. Bientôt, ses petites mains aidant, il s'aventura seul dans l'immense cuisine. Il y avait là, comme dans toutes les maisons du temps : la huche à pain, faite pour alimenter une famille nombreuse, le banc des sceaux, près de la porte, les chaises empaillées, la cheminée avec les pincettes et le trépied. Dans la salle de devant se trouvaient le buffet vitré, la grande horloge, et tout à côté, le salon mystérieux, où se devinaient dans la demi-obscurité des volets clos, les portraits d'ancêtres ; des portraits à l'huile, où les femmes ont des bonnets blancs tuyautés, et les hommes des faux-cols amples remontant jusque sur le menton. Au salon, l'enfant n'entraît que les jours de visite ou de grande fête. Un jour, on y avait couché sa petite sœur, qui dormait, toute habillée de blanc, et qui n'en était plus sortie que pour être emportée dans une grande boîte, pendant que tout le monde pleurait. Depuis ce temps, il n'aimait pas à entrer là tout seul.

Jouant, babillant, folâtrant dans les champs, le petit devint vite un bout d'homme, et dut "marcher au catéchisme". Grand événement quand un bambin part tous les matins pour l'église, son petit sac contenant le goûter du midi sous le bras, après que la mère et tous les gens de la maison ont fait leurs recommandations.

- Sois sage.
- Répond bien à M. le curé.
- Ne retarde pas trop ce soir.

C'était loin l'église. Deux lieues, par le chemin du Roy. Quand le petit gars revenait, un peu las, le cœur serré par l'approche de la "brunante", avec quelle joie il saluait de loin le pignon rouge de sa demeure.

Puis la première communion se fit, et les années passèrent.

A la campagne, après qu'on a communié, on est vite un grand garçon, et ce n'est pas long avant qu'il ne soit temps "d'aller voir les filles". On revient tard après les "épluchettes" et les veillées de chez nous. La maison avait quelquefois refermé ses portes quand le gars revenait, mais hospitalière et indulgente, elle ouvrait une de ses fenêtres pour recevoir le vagabond avant que le père ne l'ait aperçu.

Un jour, le fils amena triomphant une belle épousée de dix-huit ans. La maison fut accueillante pour sa nouvelle maîtresse, et maternelle pour les petits à tête blonde ou brune, qui l'égayèrent bientôt de leurs rires et de leurs chansons. Il vint onze enfants, beaux et robustes : sept bons gars forts et grands, et quatre filles.

Ce fut à ce moment l'âge d'or de la maison. Tout le jour c'était une ruche d'abeilles travailleuses. Les filles auprès de leur mère et d'une vieille servante vaguement causeuse, toute menue, difformée, mais dévouée et bonne comme la vie, filaient la laine, tricotaient, causaient, s'occupaient des soins du ménage. Les garçons, au dehors, menaient les travaux de la ferme, labouraient, servaient, récoltaient, et c'était merveille de voir ces hommes lever de leurs bras robustes les gerbes dorées, qui apportaient à la maison l'abondance et le bonheur.

Le soir, réunis autour de la grande table du souper, tous riaient, devisaient, se faisaient des petites taquineries et le père joyeux pensait : "Quelle richesse qu'une famille comme celle-là !"

Puis le malheur arriva.

La mère mourut et à son tour fut couchée dans le salon mystérieux. Le père ne se consola jamais. Ses fils partirent pour faire leur vie. Lui resta seule le gardien du foyer désert, meublé de souvenirs. La maison, quand il rentrait le soir, était sa seule confidente. Elle seule restait du bonheur des anciens jours. Elle devint son amie, sa passion.

Rien ne fut changé, ni les portraits, ni l'horloge, ni les vieilles faïences à reflets dorés, qui ne servaient plus désormais pour le souper joyeux, ni le fusil cloué à la poutre au-dessus du lit.

Décrépite et ratatinée, la maison vieillissait avec son maître. Sa couleur se fana ; elle devint grise comme la barbe du vieux. La belle galerie de devant tomba en ruines. Le jardin, laissé en des mains étrangères, étouffa dans les mauvaises herbes les roses d'autrefois. Lentement, le maître allait vers la mort et la maison vers la ruine.